

poésie

Les matins de brume

Clair Tourigny

*"Il gardait comme un trésor dans ses mains
son âme scintillante" (Sri Aurobindo)*

Les matins de brume, ce qui m'éblouit, c'est la générosité des feuilles.

Elles ne bougent pas pourtant, elles sont ouvertes comme des mains, elles restent là. La brume passe comme un sommeil et couvre chaque feuille, chaque tige, chaque brindille de milliers de minuscules bulles transparentes. Et quand le soleil reparaît dans chaque bulle il se dépose tout entier.

Laquelle de ces gouttes d'eau fait déborder l'extase?

Évidemment, il faut être là.

La générosité des feuilles m'éblouit parce qu'elles gardent leurs mains ouvertes. Tout le soleil qu'elles reçoivent, elles le donnent dans le même mouvement. «Mouvement», bien sûr, n'est qu'une façon de dire: elles ne bougent pas.

Au coeur de moi, il y a la même bulle transparente. Quand le soleil s'y pose, il m'emplît toute entière. Il me suffit d'être là.

Mais à ma grande surprise, je n'éblouis personne. J'ai beau essayer de faire comme les feuilles, j'ouvre les mains, j'essaie de rester immobile. Mes paumes sont roses, satinées, elles scintillent faiblement, mais elles brillent bien moins que les feuilles, les roseaux, les herbes: tout le pré vibre de lumière liquide: à part moi, chaque tige jusqu'à la plus infime est sertie de globules d'or.

Mais la lumière qui entre en moi, on dirait qu'elle dérive et se perd. Qu'elle perd son fil. Est-il possible de retracer, renouer, retisser un fil de lumière? Qui saurait le dire, sinon peut-être, l'araignée en équilibre sur la pointe d'un épi? Mais l'araignée ne parle pas: au lieu de tirer des mots de ma cervelle, elle tire du beau globe de son ventre un filet transparent qu'elle dévide de tige en tige en dessinant une forme d'étoile. Et puis la brume passe comme un souffle de silence et pose sur chaque fil de la toile un chapellet de gouttelettes cristallines. Et quand le soleil reparaît, en une seconde, toute la toile se met à scintiller.

Pouvoir... Bien sûr, j'ai peu de points communs avec une araignée: À part la grosseur, peut-être, ou l'humilité. Mais j'essaie quand même. Mon ventre est clos et ce fil de graphite sur le papier blanc ne sort que du crayon au bout de mes doigts. J'essaie de lui donner une forme d'étoile. De toile. Et j'attends le silence pour poser sur la toile ses colliers de globules translucides.

Et j'appelle, j'appelle le soleil.

Quand enfin...

Guy Lafond

Quand enfin être et dire ont même consonnance
La parole est au monde un silence profond
Un oeil multiplié au regard se confond
Et tisse au jour obscur l'aveugle transparence.

La rose vit ! La vision quitte la distance
Le soleil s'est fondu en ses mille rayons.
Lumière sans égards, fugitive raison
Le coeur énumère ses intimes valences

Tandis qu'une rose parle et se tait. Elle est
Sans mystère la danse et le pas, la présence
Au-delà par l'odeur ici-bas. Elle naît

Sans naître et meurt pour d'intemporelles constances
Si vive, chair ignée, esprit que rien n'élude
Parce qu'enfin être et dire ont même plénitude.

L'unité de la vie

Sri Aurobindo

J'abritai dans mon coeur la vie des choses,
Je sentis comme mien les coeurs battants du monde;
Je communiai à la joie qui chante dans la création
Et je bus son chagrin comme un âpre vin,

J'ai senti la rage dans le coeur des autres,
Le remous de toutes les passions a déferlé en mon être
universel;
J'ai partagé un seul amour en mille poitrines exprimé,
Je suis la bête que l'homme massacre, celle qu'il épargne,

J'ai déployé les ailes brûlantes de la vie, du ravissement à
la douleur;
Le feu noir, le feu d'or tendent vers l'unique béatitude:
Par eux je suis monté vers des régions célestes
De pouvoir et d'amour et d'immortelles extases.

Un calme profond de l'esprit qu'aucune main ne peut agiter
Soutient le mystère de ce jeu de la Passion.

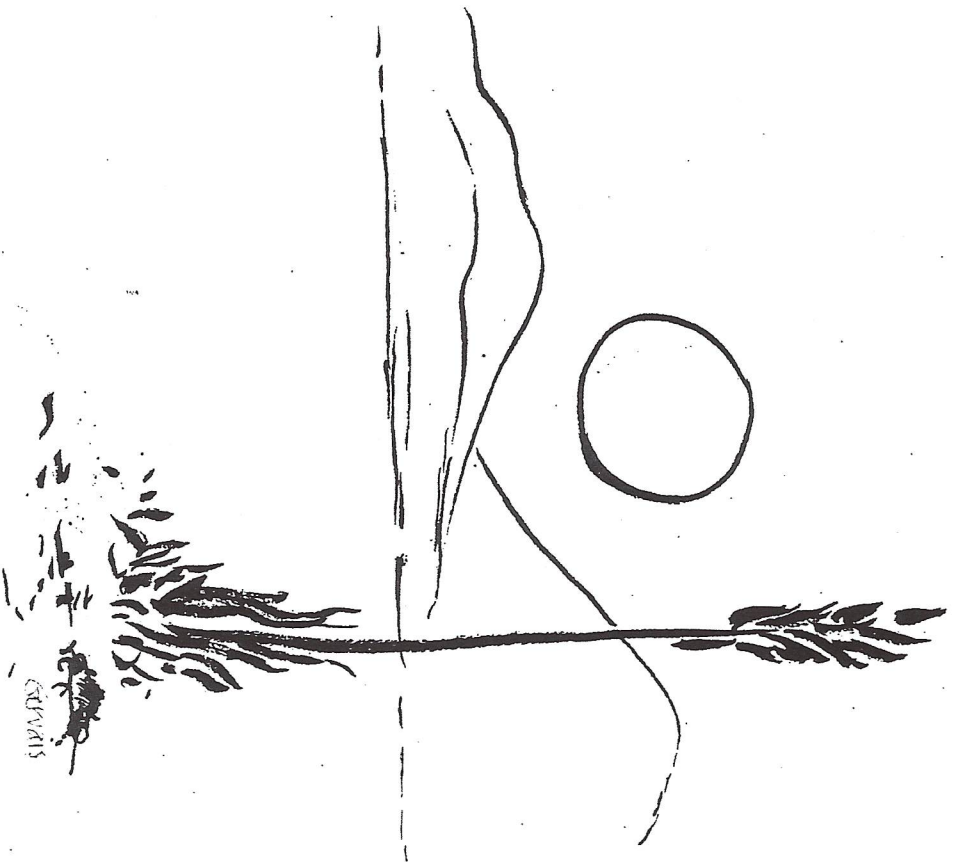
Traduit par Guy Lafond

Au delà du temps

Guy Gervais

dans les parcs d'Olympe les lauriers ont jauni
sous la souffrance des cieux les caryatides brûlées
se rassemblent une à une pour affronter les sols
dans le marbre rose vibre encore la vision fluide
du coeur de Périclès aux doigts de l'artisan
la force antique d'un amour si puissant
tremble sous la surface à peine audible d'un visage
quand un oeil tranquille s'arrête d'une caresse
les dieux s'animent au milieu des automnes
où le destin qui tantôt nous accable tantôt nous consume
oeuvre imperceptiblement le souvenir ardent
d'une âme enfouie sous la peau de ces pierres
tombées dans l'espace indissoluble au delà du temps

30 décembre 1993



Carnet de lecture

Nicole Durand

SATPREM, *Lettre d'un insoumis*, Robert Laffont, Paris, 1994, tome 1 : 376 p; tome 2 : 564 p.

C'est parce que le jeune Bernard (pas encore Satprem), comme le Nathanaël gidien des «Nouritures terrestres», hait «tout ce qui est petit» et «les chemins tout tracés», qu'il s'engage à 19 ans dans la Résistance française à l'occupant allemand. Il part, ne laissant derrière lui que quelques livres et quelques conseils dans une lettre à son jeune frère François: «Ta vie sera taillée à ta propre mesure, elle sera ce que tu vaux, tâche de valoir beaucoup et de vouloir beaucoup». Cette lettre est la première d'une correspondance qu'il échangea avec son frère et ses amis Klari et Bernard d'Oncieu et qui est regroupée dans les deux recueils de «Lettres d'un insoumis».

Fait prisonnier, interné à Büchenvwald et Mauthausen, il connaîtra à l'âge où l'on construit ses rêves et ceux de l'humanité, l'horreur, la haine et la mort autour de lui. À son retour de captivité, c'est la dévastation physique, mentale, mais jusqu'au fond de l'âme il reste un insoumis.

Il part pour l'Inde où l'attend un poste de haut fonctionnaire à Pondichéry. Sur le chemin de l'Orient,

il croise en Haute Égypte l'écrivain-phare de sa jeunesse, André Gide. Il n'ose lui parler mais de la brève correspondance qui s'ensuit, reste ce cri du coeur: «J'ai fait table rase pour être neuf à la loi nouvelle, je me suis détaché de vous mais je n'ai point trouvé de nouveaux maîtres». Et Gide répond aussitôt: «Le monde ne sera sauvé que par des insoumis. Il sont, ces insoumis, le «sel de la terre» et les responsables de Dieu. Car je me persuade que Dieu n'est pas encore et que nous devons l'obtenir. Se peut-il rôle plus noble, plus admirable et plus digne de nos efforts?».

L'Inde coloniale s'avérera étouffante pour lui. Heureusement, il y aura des rencontres décisives: Klari à Pondichéry, Bernard d'Oncieu à Delhi. Les lettres à ces amis indéfectibles constituent le journal d'un cheminement.

Quelques mois après son arrivée à Pondichéry, il y aura une première rencontre avec Sri Aurobindo, qu'il considère comme «l'un des plus grands penseurs des temps modernes», et Mère, sa compagne. Il fréquentera quotidiennement l'ashram pour y méditer. Mais cette paix procurée n'est pas encore pour cet insoumis son idéal de vie. «Il faut aller jusqu'au bout de soi-même... jeter tous les masques...» (...) «Tous mes efforts, tous mes actes ont visé essentiellement à cette libération du moi. Mes révoltes ne sont pas tant d'ordre social ou familial que spirituelles. (...) Mon sens de l'aventure est essentiellement divin, l'aventure est pour moi un état».

Et le voilà reparti à l'autre bout du monde: chercheur d'or en Guyane, prospecteur de mica au

compréhension par l'intérieur, on se prend à espérer en «l'idéal de l'unité humaine», puisque c'est là qu'elle prend sa source, au-delà de la diversité de surface. Merci de nous apporter ce moment de paix et de confiance.

Table des matières

entrevue	
Pierre Patry par Louise Myette	4
essai	
«L'avenir n'aura pas besoin de violence» (Mère) - Nicole Durand	13
En chacun le monde Daniel Gagnon	16
«L'idéal de l'unité humaine», une utopie? Guy Lafond	20
poésie	
Les matins de brume - Claire Tourigny	28
Quand enfin... - Guy Lafond	30
L'unité de la vie - Sri Aurobindo	31
Au delà du temps - Guy Gervais	32
carnet de lecture	
Satprem - Lettre d'un insoumis - Nicole Durand	34
courrier du lecteur	
Le Cahier Bleu - Hélène Ouardard	37

«Le corps de chaque être est une parcelle enfouie dans le corps unique du monde, et il restera toujours à faire de l'épreuve et de la force d'un corps l'épreuve et la force de tous.»

Abellio

Tous droits réservés pour tous les pays. Toute traduction, adaptation ou reproduction par quelque procédé que ce soit est interdite sans l'autorisation des éditions québécoises de l'oeuvre.

Les trois premiers numéros du Cahier
Bleu sont disponibles sur demande.

LE CAHIER BLEU

éditions québécoises de l'oeuvre
3507, rue Aylmer
Montréal, Québec
H2X 2B9